



Fagot Yves : Né le 17-04-1858 à Guiclan ; 1882, prêtre et vicaire à Henvic ; 1885, vicaire à Plouigneau ; 1891, retiré ; 1892, chapelain de la Salette, Morlaix ; 1902, recteur de la Forest-Landerneau ; 1906, recteur de Lennon ; décédé le 18-05-1914.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1914 p. 349-350.

Le 18 Mai, veille de la fête de saint Yves, son patron, s'éteignait doucement après une longue et cruelle maladie, l'abbé Yves Fagot, recteur de Lennon. C'est une grande perte pour cette belle et bonne paroisse.

Yves Fagot, né à Guiclan en 1858, avait fait au collège de Saint-Pol de Léon de bonnes études, bien que plusieurs fois interrompues par son état de santé. Prêtre en 1882, vicaire d'Henvic puis de Ploujean, il a laissé dans ces deux paroisses le souvenir d'un prêtre pieux, charitable, toujours exact à son devoir. Après une période de repos nécessité par une complète extinction de la voix, il fut nommé en 1892 chapelain de Notre-Dame de la Salette. Il succédait à M. Kersalé, de si sainte et si bretonne mémoire. Là, il put donner libre carrière à son activité, à son esprit d'initiative et d'organisation. Le pèlerinage créé par M. de Kermenguy, fondateur de la belle chapelle qui s'élève si gracieuse au milieu des arbres, au sein d'un site ravissant, ne demandait qu'à s'étendre et à se développer. Mais ce pèlerinage qui se fait surtout de nuit (18-19 Septembre) ne laissait pas que d'offrir certains dangers auxquels il était prudent d'obvier. C'est ce que fit M. Fagot ; il obtint de Rome la prolongation des indulgences pour une période de 8 jours ; il organisa le service et la surveillance des pèlerins tout en leur facilitant l'accès des confessionnaux et de la Table Sainte.

C'est dans ces nuits mémorables du 18 au 19 Septembre qu'il fallait le voir comme un général d'armée, allant, venant, partout à la fois, encourageant l'un, gourmandant l'autre ; rien n'échappait à son œil exercé. Les confrères parfois tancés d'importance ne lui gardaient pas la moindre rancune, mais le suivaient plutôt d'un œil amusé. On savait que seul le zèle de la maison de Dieu le poussait. Le Haut-Léon et le Tréguier n'avaient pas de maison de retraite ; nul endroit mieux que la Salette ne pouvait être choisi pour se recueillir dans des exercices pieux. C'est ce qu'avaient compris les Religieuses de Saint-François ; c'est ce qu'avait compris également M. Le Duc, archiprêtre de Morlaix. Ils trouvèrent en M. Fagot l'ouvrier dévoué, diligent, expert qui les aida à faire les constructions nécessaires.

Le rectorat de La Forest-Landerneau, en 1902, ainsi que celui de Lennon en 1906 changea de cours à son activité, sans en diminuer l'intensité. Dans les derniers temps de sa vie, l'œuvre du catéchisme et celle de l'école le préoccupèrent constamment. Malgré un déplorable état de santé qui le forçait à faire annuellement le voyage de Vichy, il n'abandonnait aucun des devoirs de son ministère. Fidèle au confessionnal, exact au catéchisme, se prêtant aux services les plus astreignants du ministère pastoral, malgré des souffrances intimes que seule la contraction de ses traits laissait deviner, il est allé jusqu'à entier épuisement de ses forces, et aussi, pourquoi ne pas le dire, de ses ressources pécuniaires. Sa charité était inépuisable ; il jouissait d'une certaine fortune ; mais son cœur et sa main étaient si largement ouverts pour donner, que quelques jours avant sa mort, remettant à un confrère ami le peu qui lui restait pour faire prier pour lui, il disait : « Maintenant, je meurs comme Job ; je n'ai plus rien ». Nous avons lieu d'espérer que Dieu, au ciel, lui aura rendu au centuple ce qu'il a donné, sur terre, pour l'amour de lui.

R. I. P.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon*, 29/05/1914 p. 349.